

La prédication du Christ crucifié (1 Corinthiens 2,2) selon Origène

Publié in G. Dorival, A. Le Boulluec (dir.), *Origeniana Sexta. Actes du Colloquium Origenianum Sextum Chantilly, 30 août – 3 septembre 1993*, Louvain : Peeters 1995, pp. 523-529

© Peeters, Louvain. Utilisé avec permission.

Riemer Roukema

L'apôtre Paul écrit aux Corinthiens qu'au moment où il était venu chez eux, il a voulu surtout leur prêcher le Christ crucifié. "Car je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié" (1 Cor. 2,2). Avant cette confession il leur a écrit, en 1 Cor. 1,18, sur "la parole de la croix", qui est "une folie pour ceux qui se perdent", mais qui pourtant est "une puissance de Dieu pour ceux qui sont sauvés". En 1 Cor. 1,23-24 il dit: "Nous prêchons Christ crucifié; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs". Cette folie de la mort du Christ à la croix, sur laquelle Paul insiste, s'oppose selon lui à la sagesse prétendue des Grecs qui ne pouvaient pas s'imaginer que le Fils de Dieu soit crucifié. Cependant, dans le même contexte Paul parle également de la sagesse dans un sens positif: il y a pour lui une sagesse qu'il prêche parmi les "parfaits", "une sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle", mais "la sagesse de Dieu qui est cachée dans le mystère" (1 Cor. 2,6-7).

Aujourd'hui la plupart des exégètes sont d'accord que pour Paul cette sagesse dont il parle parmi les parfaits n'est pas une chose qui surpasse la prédication de la croix, mais que pour lui, la sagesse de Dieu qui mène au salut se manifeste justement dans la crucifixion du Christ. Le mal est vaincu à travers la faiblesse. Une raison importante pourquoi Paul insiste sur la prédication du Christ crucifié, c'est que dans ses propres souffrances il reconnaît les souffrances du Christ. En effet, il est venu à Corinthe "faible, craintif et tout tremblant" (1 Cor. 2,3). Dans son épître il se qualifie comme "les ordures (περὶ καθάρματα) du monde", "le rebut (περί ψημα) de tous" (1 Cor. 4,13): ce sont des expressions d'extrêmes humilité et humiliation, qui proviennent de la terminologie sacrificielle des Grecs. La vie et la conduite de Paul sont qualifiées par la faiblesse qui correspond à la croix du Christ¹.

Selon les index de *Biblia Patristica* I et II² il n'y a que deux auteurs qui, avant Origène, ont cité ou ont fait allusion à 1 Cor. 2,2. Irénée voyait dans la confession de Paul

1. Voir, par exemple, W. Schrage, *Der erste Brief an die Korinther 1* (Evangelisch-Katholischer Kommentar zum Neuen Testament VII,1), 1991, 225-255, 341-344.

2. J. Allenbach e.a., *Biblia Patristica* I, II, Paris 1975, 1977.

qu'il ne voulait savoir autre chose que Jésus-Christ crucifié une expression de la simplicité de l'apôtre à l'opposé de la science orgueilleuse des gnostiques:

"Mieux vaut ne rien chercher à savoir, sinon Jésus-Christ, le Fils de Dieu, crucifié pour nous, que de se jeter dans la subtilité des recherches et de tomber par là dans la négation de Dieu"³. [p. 524]

Tertullien y voyait une preuve de l'humilité de Paul en réaction contre l'animosité des Corinthiens. Il lie ce texte à *1 Cor.* 4,9-13:

"Il me semble que Dieu nous a choisis, nous les derniers des apôtres, comme condamnés aux bêtes, puisque nous avons été donnés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes et que nous sommes devenus les ordures de ce monde, le rebut de tous"⁴.

Il est remarquable que les façons dont Irénée et Tertullien se réfèrent à *1 Cor.* 2,2 correspondent à l'exégèse actuelle.

L'interprétation origénienne de ce verset est toute autre. A plusieurs reprises Origène énonce que la prédication du Christ crucifié regarde les croyants qui sont faibles et charnels, comme les Corinthiens. Ils doivent toujours être nourris de lait (*1 Cor.* 3,1-3) et ils ne sont pas encore susceptibles de recevoir la prédication de la sagesse, que Paul désignerait en *1 Cor.* 2,6ss. Selon Origène la foi au Christ crucifié est une foi en l'homme Jésus, ce que Paul aurait indiqué par l'expression "connaître le Christ selon la chair": "Même si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi" (*2 Cor.* 5,16). Ce serait un pas en avant, de croire en Christ comme le Logos et l'Esprit et la Sagesse de Dieu. Origène dit, par exemple, dans son *Douzième Sermon sur l'Exode*:

"A certains qu'il avait jugés incapables, il dit: 'je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié'. A de telles gens, il ne disait pas: 'Le Seigneur est Esprit'. Il ne leur disait pas que le Christ est 'Sagesse' de Dieu. Ils ne pouvaient reconnaître le Christ en tant qu'il est Sagesse, mais en tant qu'il fut 'crucifié'. Ceux, au contraire, auxquels il disait: 'C'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits, mais non d'une sagesse de ce siècle ni des princes

3. *Adversus Haereses* II,26,1 (SC 294, 258-259).

4. *De Pudicitia* XIV,6-7 (CCSL 2, 1307). Tertullien fait allusion à *1 Cor.* 2,2 aussi dans le *De Carne Christi* V,3 (CCSL 2, 880).

de ce monde, voués à la destruction, mais nous parlons d'une sagesse de Dieu, cachée dans le mystère', ceux-là n'avaient pas besoin de recevoir le Verbe de Dieu selon qu' 'Il s'est fait chair', mais selon qu'il est 'Sagesse cachée dans le mystère'⁵.

Cette distinction entre la prédication pour les débutants et les croyants simples et faibles d'un côté et ceux qui ont fait du progrès d'un autre côté se retrouve dans bien des écrits d'Origène. Dans le *Traité des Principes*, les *Sermons sur l'Exode*, sur le *Lévitique* et sur les *Nombres*, les *Commentaires sur les évangiles de Matthieu* et de *Jean* et sur l'*épître aux Romains*, et dans le *Contre Celse*: tout le temps il paraît qu'Origène voit dans le propos de Paul de ne savoir autre chose que Jésus-Christ crucifié, un premier stade de la foi⁶. Dans le *Contre Celse* il fait un parallèle entre cette foi faible des Corinthiens et la foi des foules pendant la vie terrestre de Jésus⁷. Il explique que la vérité plus profonde de la crucifixion du [p. 525] Christ est que le croyant aussi est crucifié avec Christ, de sorte qu'il commence une nouvelle existence spirituelle, étant enseveli et ressuscité avec lui⁸. La connaissance spirituelle de Jésus-Christ renferme, selon Origène, à la fois une perception plus profonde des faits extérieurs de la rédemption et une réorientation morale.

H. de Lubac a concédé qu' "Origène voit dans le texte de Paul [1 Cor. 2,2] une intention restrictive plus forte qu'elle n'est en réalité". Pourtant, dans la distinction origénienne entre croyants charnels et croyants spirituels, il ne discerne pas une opposition entre deux catégories de chrétiens, "séparés par la force de leur intelligence", mais il note que la sagesse prêchée aux parfaits "n'élimine pas la première connaissance, mais elle la complète et la transforme"⁹. Bien que De Lubac perçoive qu'Origène explique 1 Cor. 2,2 différemment de la conception de Paul, en général il défend quand même le paulinisme d'Origène¹⁰.

M. Harl prête attention à l'interprétation origénienne de 1 Cor. 2,2 à plusieurs reprises. Elle note que c'est la distinction en Jésus entre son humanité et sa divinité qui fonde la certitude d'Origène qu'il y a un progrès dans la connaissance du Christ. "Le Verbe se présente aux âmes de deux façons, en tant que 'crucifié' pour amener les

5. *HomEx* XII,4 (SC 321, 366-369).

6. *PArch* IV,4,4 (SC 268, 412); *HomEx* XII,4 (SC 321, 366-369); *HomLev* IV,6 (SC 286, 182-185); *HomNum* XXVI,7 (GCS 30, 254); *ComMt* XII,18-19 (GCS 40, 109-111); *ComJn* I,43; I,58; I,107; II,28-33; (SC 120, 84; 90; 116; 224-229); XIX,68 (SC 290, 88-91); *ComRm* I,15 (13); II,10 (14) (éd. C.P. Hammond Bammel [Aus der Geschichte der Lateinischen Bibel 16], Freiburg 1990, 75; 183); *ComRm* VIII,6 (PG 14, 1172C); *CCels* II,66 (SC 132, 442).

7. *CCels* II,66 (SC 132, 442-443).

8. *CCels* II,69 (SC 132, 446-449).

9. H. de Lubac, *Histoire et Esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène* (Théologie 16), Paris 1950, 85-86.

10. *O.c.*, 69-91.

débutants à la foi, en tant que Verbe-Dieu pour les parfaits. (...) Il semble que les débutants ne puissent connaître que l'homme crucifié, sans recevoir, au début, aucune annonce de sa divinité. (...) Mais les débutants peuvent progresser et devenir à leur tour des 'parfaits'. Elle explique que, selon Origène, il existe une prédication de l'homme-Jésus crucifié antérieure à la prédication du Christ, puisque les disciples aussi, encore durant la vie terrestre de Jésus, ont été envoyés prêcher sans connaître sa divinité¹¹. M. Harl est pleine de compréhension pour l'attitude d'Origène envers la foi des simples, et elle souligne qu'il s'occupe souvent de leur expliquer sa théologie à leur propre niveau. Tout d'abord, cependant, elle voit dans sa théologie une prise de position face aux gnostiques et aux philosophes païens¹².

H. Crouzel admet à propos de l'interprétation origénienne de *1 Cor. 2,2*: "Inutile de souligner combien cette exégèse déforme l'intention de l'Apôtre: en prêchant Jésus crucifié, Paul ne veut pas s'adapter à la faiblesse des auditeurs, mais plutôt faire scandale devant la sagesse humaine"¹³. Pourtant il insiste sur l'orthodoxie d'Origène: "La Croix est constamment présente dans son oeuvre et il ne manque pas de textes qui lui donnent toute sa signification"¹⁴. [p. 526]

Dans ces interprétations bienveillantes¹⁵ nous voyons un effort sympathique de réhabiliter Origène, si souvent insulté. Mais à propos de l'interprétation origénienne de *1 Cor. 2,2* je me permets une approche qui diffère de celle de ses interprètes bienveillants.

Origène n'est pas tout à fait cohérent en ce qui concerne l'incarnation et la crucifixion du Christ. D'un côté il dit - dans le *Douzième Sermon sur l'Exode* - que ceux qui connaissent le Christ spirituellement en tant que Logos et Esprit et Sagesse de Dieu, n'ont pas besoin du Christ incarné et crucifié¹⁶; d'un autre côté il note fréquemment que ce fondement est indispensable: "Il est nécessaire que, quand on prêche Jésus-Christ, on prêche qu'il a été crucifié". Il est moins grave - dit-il - de passer sous silence un de ses miracles, que de passer sous silence qu'il a été crucifié¹⁷. Et tandis qu'ailleurs, il fait une distinction entre la prédication simple de Jésus-Christ crucifié et la sagesse parmi les parfaits (*1 Cor. 2,2-6*), dans son interprétation de *Jean 1,29* ("Voici l'Agneau de Dieu qui

11. M. Harl, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné* (Patristica Sorbonensia 2), Paris 1958, 255-259. Voir aussi p. 191-199.

12. *O.c.*, 352-354.

13. H. Crouzel, *Origène et la 'connaissance mystique'* (Museum Lessianum section théologique 56), Paris/Bruges 1961, 175. Voir aussi p. 75-76, 364.

14. *O.c.*, 75.

15. F. Cocchini, *Il Paolo di Origene. Contributo alla storia della recezione delle epistole paoline nel III secolo* (Verba Seniorum N.S. 11), Roma 1992, se limite à décrire les points de vue d'Origène sans tendances apologétiques. Voir, concernant *1 Cor. 2,2*, p. 60, 62, 82, 85.

16. *HomEx XII,4* (SC 321, 368-369).

17. *ComMt XII,19* (GCS 10, 111-112).

ôte les péchés du monde") il range cette parole - qui regarde la mort sacrificielle de Jésus - justement sous cette "sagesse parmi les parfaits", "qu'aucun des princes de ce monde n'a connue"¹⁸. Dans son *Quatrième Sermon sur l'Exode* il interprète le bâton de Moïse comme la croix du Christ, "dont la prédication paraissait une folie" (1 Cor. 1,18), et qui pourtant s'est changée en sagesse, "une sagesse si grande qu'elle dévore toute la sagesse de l'Égypte, c'est-à-dire de ce monde"¹⁹. La réserve d'Origène vis-à-vis de la croix ne se montre pas non plus dans le fragment caténique sur 1 Cor. 1,18; il l'interprète comme le signe de triomphe sur Satan et il signale la conséquence de la prédication de la croix, qui est que nous aussi, nous sommes crucifiés et morts pour le monde. Car "si je vis pour les péchés, je ne suis pas encore digne du bien de la croix"²⁰.

L'étude de G. af Hällström sur "la foi des simples selon Origène" montre comment l'attitude paradoxale et ambivalente d'Origène envers la foi au Christ crucifié peut être comprise à partir de son attitude envers ces "croyants simples", qui, à Alexandrie et ailleurs, constituaient la majorité de l'Église²¹. Leur foi n'était guère soutenue par une théologie profonde ou par une philosophie. Ils croyaient en Christ comme leur Dieu, sans renoncer à la foi en Dieu le Père. Selon Origène ils s'intéressaient surtout à l'homme Jésus, ce qu'il exprime en disant dans le langage paulinien qu'ils ne connaissaient que le Christ "selon la chair" et crucifié²². ip. 5271

G. af Hällström n'a pas envisagé d'identifier les croyants simples en les mettant en rapport avec des personnes historiques. Il faut se rendre compte que les simples ne sont pas seulement des gens peu lettrés qui ne faisaient pas attention pendant le culte²³, mais qu'Origène a en vue aussi les responsables de l'Église qui n'étaient pas d'accord avec sa théologie spéculative²⁴.

En ce qui concerne la foi au Christ crucifié, il y a plusieurs témoignages selon lesquelles les chrétiens étaient critiqués sur ce point. Il paraît évident que les critiques

18. *ComJn* VI,267 (SC 157, 330-333).

19. *HomEx* IV,6 (SC 321, 130-133).

20. *Fragm1Co* VI; voir aussi *Fragm1Co* VIII sur 1 Cor. 1,23 et *Fragm1Co* XII sur 1 Cor. 3,1-3 (C. Jenkins, *Journal of Theological Studies* 9 [1908], 235-237; 242).

21. G. af Hällström, *Fides Simpliciorum according to Origen of Alexandria* (Commentationes Humanarum Litterarum 76), Helsinki 1984.

22. *O.c.*, 72; *ComJn* II,29 (SC 120, 224-225). Aussi H. Crouzel admet, en exposant les points de vue d'Origène, que ces fidèles croyaient en la divinité du Christ: "La majorité des croyants s'arrête au Logos incarné: sa divinité, ils y croient d'une foi simple - sans cela comment pourrait-on les dire chrétiens? - mais ne la voient guère filtrer de l'humanité, de cette aperception d'ordre mystique qu'est la connaissance origénienne, car ils n'ont pas acquis les 'yeux spirituels' nécessaires". Dans: *Origène et la philosophie* (Théologie 52), Aubier 1962, 105.

23. *HomEx* XII,2 (SC 321, 356-359).

24. Voir H.J. Carpenter, "Popular Christianity and the Theologians in the Early Centuries", *Journal of Theological Studies* 14 (1963), 294-310 (p.302); W.A. Bienert, *Dionysius von Alexandrien. Zur Frage des Origenismus im dritten Jahrhundert* (Patristische Texte und Studien 21), Berlin/New York 1978, 222.

avaient surtout en vue la foule de croyants simples. Nous avons entendu comment Origène répondit à la critique de Celse en lui montrant qu' à ce point de vue, il se distingue de ces croyants simples²⁵. Du côté des gnostiques aussi il y avait de l'opposition à la foi catholique au Christ crucifié. Irénée fait savoir l'opinion de Basilide:

"Et l'on ne doit pas confesser celui qui a été crucifié, mais celui qui est venu sous une forme humaine, a paru crucifié, a été appelé Jésus et a été envoyé par le Père pour détruire, par cette économie, les oeuvres des Auteurs du monde. Si quelqu'un confesse le crucifié, dit Basilide, il est encore esclave et sous la domination de ceux qui ont fait les corps; mais celui qui le renie est libéré de leur emprise et connaît l'économie du Père inengendré"²⁶.

D'autres textes où paraît l'aversion gnostique contre l'adoration du crucifié se trouvent dans la bibliothèque de Nag Hammadi. Dans l'*Apocalypse de Pierre* il est dit des croyants catholiques: "Ils s'attacheront au nom d'un mort, et ils croiront qu'ils seront purifiés, tandis qu'ils seront pollués encore plus; ils succomberont à un nom trompeur et à un mauvais imposteur avec une doctrine multiforme, et ils seront dominés par une hérésie"²⁷. (Il est possible que l'imposteur en question soit Paul, comme le dit K. Koschorke en faisant appel à *1 Cor. 2,28*.) Dans le *Deuxième Traité du Grand Seth* la foi au Christ crucifié est également critiquée à plusieurs reprises. Le Christ n'aurait pas été crucifié lui-même, mais seulement en apparence. Un autre, Simon, aurait été crucifié à sa place, et le Christ lui-même aurait ri de leur ignorance²⁹. Il y avait cependant des gnostiques [p. 528] qui attribuaient à la crucifixion du Christ un sens salutaire³⁰, en général pourtant ils prétendaient mieux comprendre la crucifixion que les chrétiens catholiques.

Nous voyons que, bien qu'Origène diffère beaucoup des gnostiques en sorte qu'il les combatte véhémentement, toutefois la distance qu'il a éprouvé envers la foi simple au Christ crucifié est voisine du sentiment des gnostiques. La différence entre Origène et les gnostiques est toujours qu'Origène ne rompt pas avec les simples et qu'il les compte parmi les fidèles, tandis que les gnostiques se distancaient souvent plus sévèrement de

25. *CCels* II,47; 63; 66; 69.

26. *Adversus Haereses* I,24,4 (SC 264, 328-329).

27. *Apocalypse de Pierre* (NHC VII,3) 74,13-22 (éd. M. Krause, V. Girgis, dans: F. Altheim, R. Stiehl, *Christentum am Roten Meer* II, Berlin/New York 1973, 160).

28. K. Koschorke, *Die Polemik der Gnostiker gegen das kirchliche Christentum* (Nag Hammadi Studies 12), Leiden 1978, 39. Cet avis a été contesté par C.W. Griggs, *Early Egyptian Christianity from its Origins to 451 C.E.* (Coptic Studies 2), Leiden 1990, 85, 108.

29. *Deuxième Traité du Grand Seth* (NHC VII,2) 55,18-56,20 (éd. L. Painchaud [Bibliothèque Copte de Nag Hammadi], Québec 1982); Koschorke, *o.c.*, 38.

30. Ainsi Koschorke, *o.c.*, 44-45.

la foi ecclésiastique au Christ crucifié.

Il faut, tout de même, poser la question s'il est juste de caractériser la foi des simples exclusivement par la confession du Christ crucifié. Il est soutenable de mettre les évangiles apocryphes de Pierre, de Bartholomé et de Nicodème en rapport avec la foi populaire qui était appelée "simple" par Origène. Dans ces écrits il est question non seulement de la crucifixion de Jésus, mais également de sa descente aux enfers et de sa résurrection d'entre les morts³¹. J. Daniélou a écrit de la théologie judéo-chrétienne (que nous retrouvons dans les évangiles apocryphes) qu'elle "est une *theologia gloriae*. Son accent est mis sur la victoire du Christ et son efficacité cosmique"³². Nous ne pouvons que conclure que la manière dont Origène caractérise les simples - comme s'ils ne croyaient qu'en l'incarnation et en la crucifixion du Christ - est une caricature, inspirée par sa compréhension de *1 Cor.* 2,2 et *2 Cor.* 5,16.

Plusieurs patrologues ont jugé l'interprétation origénienne de *1 Cor.* 2,2 d'une façon moins bienveillante que ceux que je viens de nommer. J. Lebreton est un de ceux qui n'ont pas excusé Origène en cette matière. En ce qui concerne la différence entre la foi des simples et celle des parfaits, il relève l'influence des initiations aux mystères des religions païennes et du gnosticisme³³. Il n'hésite pas à parler, à propos de l'interprétation origénienne de *1 Cor.* 2,2, de "la rêverie gnostique"³⁴. Je pense que Lebreton a raison de se référer au gnosticisme. Cela ne veut pas dire qu'Origène soit un gnostique comme les gnostiques qu'il a combattus, mais que la structure de sa distinction entre la foi des simples au Christ crucifié et la vision plutôt spirituelle du Christ comme Logos et Sagesse de Dieu est apparentée au gnosticisme. A cet égard il n'était pas si paulinien que certains l'auraient voulu, puisqu'en désignant les Corinthiens comme des croyants charnels qui doivent toujours être nourris de lait, Paul n'a pas voulu indiquer un degré de foi ou de sagesse inférieur³⁵. Pour Paul, les Corinthiens étaient charnels [p. 529] à cause de leurs divisions, à cause de leur arrogance et à cause de leur comportement moral. Origène, par contre, donnait en quelque sorte son adhésion à la critique gnostique de la foi et de la piété populaires et pour cette raison il se trouve entre les gnostiques et les

31. *Évangile de Pierre* 1-60; *Évangile de Bartholomé* I,1-35; *Évangile de Nicodème* I-XI (A. de Santos Otero, *Los Evangelios Apócrifos. Edición crítica y bilingüe*, Madrid 1984, 380-393, 541-458, 442-455).

32. J. Daniélou, *Théologie du Judéo-Christianisme* (Bibliothèque de Théologie), Tournai 1958, 289.

33. J. Lebreton, "Les degrés de la connaissance religieuse d'après Origène", *Recherches de Science Religieuse* 12 (1922), 265-296, p. 268-269.

34. *O.c.*, 274. Voir aussi J. Lebreton, "Le désaccord de la foi populaire et de la théologie savante dans l'Eglise chrétienne du III^e siècle (1)", *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 19 (1923), 481-506.

35. Voir G.D. Fee, *The First Epistle to the Corinthians* (The New International Commentary on the New Testament), Grand Rapids 1987, 125: "The argument of [1 Cor.] 2:6-16 implies that for Paul the gospel of the crucified one is both 'milk' and 'solid food'. As milk it is the good news of salvation; as solid food it is the understanding that the entire Christian life is predicated on the same reality - and those who have the Spirit should so understand the 'mystery'."

simples. Par rapport à 1 Cor. 2,2 tout au moins, il n'a pas vu l'intention positive de Paul, pour qui c'est précisément dans le Christ crucifié que l'on peut percevoir que la vie chrétienne doit être exempte de tout triomphalisme et que la force de Dieu s'accomplit dans la faiblesse.

Néanmoins, il serait difficile de juger le niveau paulinien de la foi des simples. Mais il faut reconnaître que les interprétations d'Irénée et de Tertullien à propos de 1 Cor. 2,2 seraient également caractérisées comme "simples" par Origène. Je rappelle ce que dit Irénée: "Mieux vaut ne rien chercher à savoir, sinon Jésus-Christ, le Fils de Dieu, crucifié pour nous, que de se jeter dans la subtilité des recherches"³⁶. Il n'est pas purement hypothétique que les livres *Contre les Hérésies* d'Irénée soient utilisés par les soi-disant simples du milieu d'Origène, puisqu' autour de l'an 200 cette oeuvre était déjà connue en Egypte³⁷. Il paraît évident que l'allusion simple qu'Irénée fait à 1 Cor. 2,2 est plus proche de l'intention de l'apôtre que ne l'est l'interprétation origénienne.

36. *Adversus Haereses* II,26,1; voir aussi A. Monaci, "Origene ed 'i molti': due religiosità a contrasto", *Augustinianum* 21 (1981), 99-117.

37. C.H. Roberts, "Early Christianity in Egypt: Three Notes", dans: *Journal of Egyptian Archaeology* 40 (1954), 92-94; aussi L. Doutreleau, Irénée de Lyon. *Contre les Hérésies* III,1 (SC 210), 126-131.